

Le temps d'un voyage, Michèle Lesbre lit le livre préféré de son père, qu'elle a mal connu. Un récit intime, empreint d'une tendre nostalgie

Sur les sentiers de la mémoire

MACHA SÉRY

La lecture de *Chemins* tient de la flânerie partagée. Ce sont les chemins buissonniers de la mémoire qu'emprunte Michèle Lesbre dans son seizième livre. Ceux qui sinuent, se perdent dans l'oubli, ressurgissent à la faveur d'une image – une promenade en famille sur un pont, un inconnu qui apparaît immense aux yeux d'une gamine et qu'on lui demande d'appeler « papa »... *Chemins* est à ce jour le récit le plus personnel de Michèle Lesbre après *La Petite Trotteuse* (2005), le titre désignant la montre de ce père, décédé trente ans plus tôt, et remise en marche par hasard.

Cet homme, Michèle Lesbre le désigne ici par un bel oxymore : « intime étranger ». Le temps d'un voyage, l'auteure lit le livre préféré de celui qu'elle a peu compris, mal connu : *Scène de la vie de bohème*, d'Henry Murger (1851). Le représentant de commerce, le fumeur de pipes qui savait soit se taire, soit crier, a donc aimé les aventures de ces joyeux drilles ? C'est dans la littérature qu'on apprend à connaître les autres. Leur cœur, leurs tripes. Ce qu'ils cachent de plus secret. Cela, la narratrice de *Chemins* ne l'ignore pas.

C'est dans la littérature qu'on apprend à connaître les autres. Ce qu'ils cachent de plus secret. Cela, la narratrice de « Chemins » ne l'ignore pas

Au reste, elle ne porte pas le nom d'une héroïne familière, Sarah, Clémence ou Anna, récurrentes dans les fictions de Michèle Lesbre. L'enfance de l'auteure dans Poitiers bombardé se raconte en ces pages qui disent combien la seconde guerre fut décisive dans la formation de sa personnalité et a, sans doute,



MAIA FLORE/AGENCE VU

motivé une part de ses engagements futurs, notamment le premier d'entre eux, son entrée en politique à l'époque de la guerre d'Algérie.

Juchée sur les épaules de son père, Michèle Lesbre se revoit, fillette, découvrir les décombres de la ville, cendres et gravats. « Sur quelques pans de murs encore debout, des traces, des images résistent. Cet instant va rester en moi, toujours, il m'empêchera de vivre en paix dans les maisons, même celles que j'aurais pourtant tenté d'approprier, en vain. » Trois de ces maisons échapperont à la règle : l'appartement familial à Clermont, la demeure de ses grands-parents, la villégiature où se retrouvait tous les week-ends le groupe d'amis auquel elle a appartenu. Les liens demeurent, mais se sont distendus.

Dans ce récit, Michèle Lesbre tisse aussi le fil de la désunion

croissante entre ses parents ; un récit si intime, si romanesque, qu'on mesure une nouvelle fois la parenté étroite qui l'unit à Patrick Modiano : une forme d'enquête, l'errance, des photos en noir et blanc, un espoir d'une vague nature. Cela donne de la tendresse à la nostalgie. Pour déchirante qu'elle soit, celle-ci ne ferme pas la porte à l'aventure. Les narratrices de Michèle Lesbre font toujours rimer anamnèse et parenthèse.

Dans *Chemins*, alors qu'elle remonte le cours de la Loire, dont les bords étaient également évoqués au fil de *La Petite Trotteuse*, elle s'offre à la rencontre. La famille est celle qu'on se choisit pour un court ou long compagnonnage : le couple d'amis qui lui a demandé de visiter et d'aérer sa nouvelle maison de campagne, sise près d'un canal, les marinières qui l'embarquent

dans leur péniche, l'éclusier à laquelle elle succombe, le chien qu'elle adopte. Tout cela fait pièce au regret. Il est là, bien sûr. L'amour, aussi. Car on poursuit, dit Michèle Lesbre, le chemin des disparus. Il y a de la vitalité dans l'absence et toujours de l'allégresse dans la vieillesse qui, désormais, la guette.

Un constat : les récits de Michèle Lesbre, publiés par Sabine Wespieser depuis douze ans, sont minces. 160 pages pour *Le Canapé rouge* (2007), qui fut en lice pour le Goncourt, 192 pour *Nina par hasard* (2010), 112 pour *Ecoute la pluie* (2013), tout juste 144 pour *Chemins*. Par où l'on voit que la styliste s'allège. Elle sculpte dans le vif, joignant l'urgence à l'essentiel. ■

• CHEMINS, de Michèle Lesbre, Sabine Wespieser, 144 p., 16 €